

je ne rapporterai point les opinions fautiveuses sur Raoul. Rochette
la première fondation de cette ville; on peut voir Hist. de l'Etat.
12 dans Diodore (lib. IV. c. 15) et Apollodore (1) les des col. grecques
traditions relatives à ce fait mythologique, et la pie. T. 5. 400.
tentation des Abderitains qui représentaient sur
leurs monuments Hercule comme leur fondateur (2),
atteste l'antiquité de ces traditions sans en prou-
ver la réalité. La première fondation grecque d'
Abderes remonte jusqu'à la première année de la
XXXI olympiade, selon Eusebe (Chron. II), le chro-
nologiste n'ajoute pas à quel peuple grec nous de-
vons attribuer cette colonie, mais Solin (Cap. X)
lève toute difficulté à cet égard, et, sans entrer dans
la discussion des raisons alléguées par Laumaise,
il est évident qu'il ne s'agit ici que de la colonie con-

(1) Apollodor. l. I. c. 9. l. II c. 5. add. Meta. lib. II v. 5. A-
pollon. Rhod. lib. II v. 5. et seq. Philostr. Icon. lib. II.

Stolern. Hephaestion apud Phot. cod. (XL. Higgin
Fabul. XXX. Julian orat. VII.

(2) Marini. Inscriz Alban p. 150 add. Berket. ad St.
Byzant. u. Adelpa. Latmas. Exercit. Niniash. 160.

0280

duite par les Clazoménens, puis par Solin, donnant la même date qu'Eusèbe, nomme distinctement les Clazoménens comme auteurs de la même colonie. Hérodote (lib. I. c. 168) parle avec quelques détails de cette émigration, à laquelle il donne pour chef Timésias de Clazomènes, et il confirme ainsi l'opinion de Solin. D'autres auteurs tels que Plutarque (Vie publ. grecs, praef. 14) et Elien (Traité de l'Éth. XII. 104) dont il s'agit trop long d'extraire le récit, ont rapporté le motif de cette colonie et lui assignent également Timésias pour chef: on doit donc regarder comme une chose constante la fondation d'Abdère par les Clazoménens, sous la date marquée par le Chronique d'Eusèbe. Mais ce premier établissement ne fut pas de longue durée; Hérodote ajoute que Timésias fut chassé par les Thraces, et il ne nous apprend point qu'il devint, peut-être fonda-t-il alors quelques villes aux environs telles que Dirée et Bissurus, dont le même Hérodote nous fait connaître ailleurs (lib. VII. c. 105) l'origine grecque, et que nous ne pouvons guère rapporter qu'à cette émigration, la première de ces villes étant aussi connue sous le nom de Duraeégys qui lui est donné par Homère (Il. II. Duraeégys) et qu'il faut peut-être aussi

lire dans Etienne de Byssance (au Duraeégys).

Solin nous s'explique davantage sur ce que devint l'émigration, dit qu'Abdère étant tombée en ruines, une colonie des "Grecs asiatiques" lui rendit à la fin son ancien état et son nom; par cette seconde colonie, il désigne évidemment les Teiens, qui furent en effet les fondateurs d'Abdère, selon Hérodote (lib. I. c. 168). Le historien nous apprend en même temps quelle fut l'époque et la cause de cette émigration; il l'attribue aux Teiens, qui effrayés de l'agrandissement des Perses, et avertis par la ruine de Phara du dard Stin qui les menaçait, eux mêmes, s'ils refusaient de se soumettre, prirent "un an" après la générale résolution de se soustraire par l'exil à la puissance des conquérans. Strabon quoiqu'il s'exprime avec moins d'exactitude (lib. XIV) s'accorde cependant avec Hérodote, et assure que les Teiens fondèrent "à Solères en Thrace pour se dérober à la tyrannie des Perses"; Symnus de Chio (v. 610) qui parle aussi de cette colonie des Teiens, la place "au temps de la domination des Perses", vers la Trigonum, ce qui se concilie très bien avec les récits de ces auteurs. Strabon (loc. cit.) ajoute que cette colonie partit vers le temps où Persès et Anacardon, se



que l'addition du mot *ἰσγίς* a seule trompé les copistes qui auront cru pouvoir appliquer ces deux noms à deux cités différentes. (1) Près de là était Maronée, que Scylax (Script. p. 27) et Hérodote (lib. VII) appellent également ville grecque, et qui fut occupée, selon Symnus de Chio (v. 675. 16. 17) par une colonie partie de l'île de Chio, dont cet auteur nous laisse ignorer l'époque, mais que nous pouvons sans invraisemblance rapporter au même temps que l'émigration des Pélopiens à Adélès.

(1) Étienne avait sans doute écrit Βίον in Βίον. ἰσγίς. Comme nous avons vu plus haut la même ville appelée Δίον par lui, et Δουαίον par Harpocrate, et comme nous en pourrions citer mille exemples.